

LA NOCE

D E

VILLAGE,

COMEDIE.

Par le Sieur de BRECOUR.

Ccc ij



ACTEURS.

COLIN, le Marié.

NICOLAS, Garçon de la noce.

CLAUDINE, la Mariée.

GRAND FRANÇOIS, Pere de Claudine.

GROS JEAN, Pere de Nicolas.

LE JUGE du Village.

LE GREFFIER.

Monsieur BERTRAND, Tabellion
d'Aubervilliers.

MARION, fille de grand François.

UN PAYSAN.

UN VIELLEUX.

TROUPE DE CONVIE'S.

LES DANSEURS.]

LES CHOEURS DE VOIX.

La Scene est dans le logis de grand François, dans la salle de la rue.



LA NOCE
DE
VILLAGE,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.
COLIN, NICOLAS.

COLIN:

J

ARNIGUE' Nicolas.

NICOLAS.

Et jarnigué toi-même.

Margué comme tu fais ; tu deviens tout blas-
phème ?

C c c iij

382 LA NOCE DE VILLAGE,

Partant que je t'ai dit deux paroles ?

C O L I N

Margué ;

Tatigué , jarnigué , vois-tu bien ? ventrigué ,
Je suis un bon garçon , tout franc , mais tati-
guene ,

Je ne suis point un sot franchement.

N I C O L A S

Hé , marguene ;

En suis-je un , moi , Colin ?

C O L I N.

Et si tu l'es tant mieux ;

Qu'est-ce qui t'en dis rien ? Mais , margué , j'ai
des yeux ;

Tu le sçais bien.

N I C O L A S.

Hé bien , quand tu z'en aurois quatre.

C O L I N.

Margué , je veux me battre.

N I C O L A S.

Et contre qui te battre ?

C O L I N.

Jarnigué contre ceux qui me diront du mal.

N I C O L A S.

A qui , guiabe , en as-tu , dy donc , gros animal ?

C O L I N.

Laisse-moi là , vois-tu ? Je ne veux point tant
rire ,

Moi.

NICOLAS.

Pargué, di moi donc....

COLIN.

Je ne te veux rien dire.

NICOLAS.

Hé bien, ne di donc rien.

COLIN.

Je dirai si me plaîd.

NICOLAS.

Parles donc tout ton sou.

COLIN.

Margué t'as bien du plaîd ;
Mais vois-tu, Nicolas, je suis, pargué, bon
Frere,
Veux-tu sçavoir pourquoi que je suis en co-
lere ?

NICOLAS.

Hé bien, pourquoi ? Di donc.

COLIN.

C'est que je sis fâché ;
Jarnigué l'autre jour comme j'étois caché... :
Non, c'est que j'acoutois par le trou de la
porte,
C'est-à-dire qu'enfin... Mais bref, tanquia ;
n'importe :
Or donc, car ventregué, vois-tu bien, Nicolas,

G c c. iij

384 LA NOCE DE VILLAGE ;

Je ne suis point un gnais.

N I C O L A S.

Non da , tu ne l'es pas.

C O L I N.

Nanain , morgué , nanain , je nel suis , pargué ,
goutte.

N I C O L A S.

Hé bien , tant mieux pour toi.

C O L I N.

Tant mieux , voirment , acoute :
Nicolas , tu sçais bien que je fons bons amis ,
Et tu sçais bien encor que je sommes pormis
La fille au grand-François avec moi par en-
semble.

N I C O L A S.

Hé bien ?

C O L I N.

Mais ventriguene , est-ce don qui te semble ;
Que quand qu'on est pormis , margué , qu'en
n'ait rien fait ?

N I C O L A S :

Hé bien ? fuffe.

C O L I N.

Hé bien donc , margué , comme d'effet :
Tu sçais bien que je fime avant hier nos fan-
faïlles ,
Et qu'aujourd'hui , margué , je fons les épou-
faïlles.

COMEDIE.

385

N I C O L A S.

Est-ce là tout , Colin ?

C O L I N.

Non da , ce n'est pas tout ;

Je m'en voi commencer tout par le droit fin
bout.

Hayer , com esgeveny d'avau nostre prairie ;
J'entris cheu grand François pour viriter not
mie ,

Margué j'appercevy par le trou du grand
huis ,

Que tu batifolois tout l'environ du puis
Aveuc elle.

N I C O L A S.

Aveuc qui ?

C O L I N.

Morguène aveuc Glaudenne ;

Aux enseigne , aga quien , que tu prenis la
peine

De mettre tes deux mains tout avau son bre-
chet ,

Et puis tu lui baillis comme un colifichet. . . .

Margué je m'entends bien ; tu lui disois, Glau-
denne ,

Lorgne-moi par un peu , n'ay-je pas bonne
mene ?

A donc , tu la prenis par le chinon du cou ,

Et tu t'allis fourer dans le jardin au chou

386 LA NOCE DE VILLAGE ;

Aveuc elle.

N I C O L A S.

Bon , bon.

C O L I N.

Il ne faut point tant rire ,

Nicolas , j'ai tout vû.

N I C O L A S.

Bon , bon.

C O L I N.

Que veux-tu dire ?

Bon , bon : Car vois-tu bien ; si j'avois été
prompt ,

Margué , jet'aurois fait pût-être un grand af-
front.

N I C O L A S.

Bon , bon , qu'arois-tu fait ?

C O L I N.

Si je n'eusse été sage ,

M argné je l'arois dit par tout note Village :

Et quem sonfige-moi ? Ventregué , dans l'hon-
neur

Je suis pis qu'un demon , car rien ne me fait
peur.

Comme dit l'autre , on za biau prendre une
fumelle ,

Margué n'en prend toujours queuque mâle a-
veuc elle.

COMEDIE 517

N I C O L A S.

Ardé le gand malhûr.

C O L I N.

Et bonhûr si tu veux ;

Je ne veux point porter les cornes si je peux :
Hé que sçait - on ? par fois un desespoir peut
prendre ,

Marguene, pour un rien qu'un cocu s'iroit per-
dre , .

Je le sçai , pargué bien, j'en connoissons plu-
sieurs. . . .

N I C O L A S.

Hé, margué, tu serois comme les gros Mon-
sieurs ?

Hé! Que t'es fou , Colin !

C O L I N.

Ho ! Margué, fou toi-même ;

Je ne veux point du lait quand un autre a la
crème.

N I C O L A S.

Bon, bon.

C O L I N.

Mais ventrigué aveuque ton bon , bon,
Il faut point tant de lard pour faire un quar-
teron.

N I C O L A S.

Bon , bon.

588 LA NOÛE DE VILLAGE ;

C O L I N.

Par la morgoine, il ne faut point tant rire ;
Veux-tu te battre ?

N I C O L A S.

Non.

C O L I N.

Quien , tu n'as rien qu'à dire ?

N I C O L A S.

Hé non , Colin, nanain , voire dâ , queu mar-
chant !

C O L I N.

O margué , je le veux , moi.

N I C O L A S.

T'es donc bien michant ?

C O L I N.

Oûi , margué , je le fis.

N I C O L A S.

Tu fais le guiabe à quatre :

Mais , Colin , di moi donc , pourquoi veux-tu
te battre ?

C O L I N.

Margué, pour mon plaisir, de quoi te mêles-tu ?
Se bat-on pas toujours quand on devient cocu ?

N I C O L A S.

Hé, l'es-tu ?

C O L I N.

Palsangué , je m'attens bien de l'être ;
Mais marguene , avant coup je veux faire bif-
festre :

Jarnigué, parpoint bas, je veux me battre
en détail,

Colin ôte son pourpoint & son rabat.

Déchauffons le rabat, margué, bon pié, bon
œil,

La main fait tout.

N I C O L A S.

Fi donc, Colin, n'en te regarde!

C O L I N.

Il présente le poing à Nicolas.

Je n'ai cœur, ventrigué, boute-toi dans ta
garde.

N I C O L A S.

Oh! C'est donc tout de bon? Margué, ve! ça
pour toi.

C O L I N.

Ah morgué, Nicolas! te moques-tu de moi?
Tu bailles dans les dents.

N I C O L A S.

Margué, que me souffi-je?

Tant mieux,

C O L I N.

O vantrigué, laisse-moi là, te dis-je.

N I C O L A S.

Quien, c'est pour t'agacer.

C O L I N.

Ouf, margué, Nicolas;

Quien, jarni, queuque jour, tu t'en repen-
siras.

590 LA NOCE DE VILLAGE,

N I C O L A S.

Et que me feras-tu ?

C O L I N.

Margué !

N I C O L A S ;

Quoi !

C O L I N.

Ventriguene.

N I C O L A S.

Hei,

C O L I N.

Quien, je le dirai drès ce soir à Glaudenne :
Tu le verras plutôt, . . Mais margué la voici.

SCENE II.

CLAU D I N E , C O L I N ,
N I C O L A S.

C L A U D I N E.

B On-jour , men doux Colin , men amou-
reux souci.

C O L I N.

Lasse-moi là , marguene.

C L A U D I N E.

Hé cœur de ma poitrène ?

COMEDIE. 591

Petit cochon de lait , qu'as-tu donc ?

COLIN.

O la chiennet!

CLAUDINE.

Hé tredinse , qu'a-t-il ?

NICOLAS.

C'est qu'il se bat en deuil.

COLIN.

Ventrigué, je t'aurai queuque jour seul à seul,
Lasse faire.

NICOLAS.

Hé margué, viens-y donc tout à l'heure.

COLIN.

Oh , jarnin , dans les dens !

CLAUDINE.

Hé quoi ! Colin, tu pleure !

Et d'où vient donc ?

COLIN.

Marguene , hé...

CLAUDINE.

Bon-jour , Nicolas.

COLIN.

Oh chiennet ! queuque jour tu t'en repentiras,
Patience.

CLAUDINE.

Et de quoi, bien aimé ?

COLIN.

Par man ame ;

592 LA NOCE DE VILLAGE ,

Va je te battrai bien quand tu seras ma femme.

Baille moi deux épingue.

C L A U D I N E.

Hé mon guieu , les voilà.

C O L I N.

Il la pique en prenant l'épingle.

Carogne.

C L A U D I N E.

Ouf Colin.

C O L I N.

Ce n'est rien que cela,

Je t'en ferai bien pis.

N I C O L A S.

Pourquas que tu la piques ?

C O L I N.

Margué t'en as menti , boute mieux tes besicles.

N I C O L A S.

J'ai menti ?

C L A U D I N E.

Nicolas ? tredin , tenez-vous coi.

C O L I N.

Oh marguene au secours , à moi queu qu'un à moi,



SCENE

SCENE III.

GRAND FRANÇOIS,
GROS JEAN, CLAUDINE,
COLIN, NICOLAS.

GROS JEAN.

Q U'est-ce donc qu'il y a ?

GRAND FRANÇOIS.

Tatigué, c'est mon gendre.

COLIN.

Biau pere; tatigué, venez pour me défendre.

GROS JEAN.

Nicolas ?

GRAND FRANÇOIS.

Et Colin, di donc qu'as-tu mangé ?

GROS JEAN.

Marguene y sont tous deux pires qu'un sa-
ragé.

COLIN.

Oh margué, je t'aurai.

GROS JEAN.

Peste soit de la bête;

Fin de l'acte VIII.

D d d

594 LA NOCE DE VILLAGE;

Jem donne au diable , va , je te romprai la
tête

Si tu zi reviens plus.

GRAND FRANÇOIS.

Oh , vous n'en ferez rien ;

Gros Jean.

GROS JEAN.

Et que sçais tu ?

GRAND FRANÇOIS.

Je le sçais pargué bien ;

J'y avons regardé.

GROS JEAN.

Je t'en répons , mon borgne ,

Jete etain margué bien.

GRAND FRANÇOIS.

Margué comme tu lorgne ;

Veux-tu que je fassions le coup de point nous
deux ?

NICOLAS.

Margué ne dites rien , vous êtes le plus vieux.

Montrez-vous le plus sage.

GROS JEAN.

Oh , gna sage qui quene ,

Margué s'il a du cœur , ventrigué qu'il y vien
ne.

GRAND FRANÇOIS.

Oh , si je n'ons du cœur , vois-tu ; j'on du qua
triau .

Et si t'en veux jaser, vien t'en dessous l'ormiau.
Tu le verras.

GROS JEAN.

Margué, tu n'es rien qu'un pagnotte.

GRAND FRANÇOIS.

Oh, j'avons pourtant vû le châquiau de la
Motte,

Et si j'avons porté des facine à Rocroy.

GROS JEAN.

Où par dessus l'épaule.

GRAND FRANÇOIS:

Hé parqué, je le croi.

GROS JEAN.

Va, va, je savons bien quefluc c'est que la
guerre

J'on mangé gueuquefois du l'art de militerer,
Je savons, margué, bien, tirer un coup mour-
quet

Sans nous bruler les doigts avec tous vos ca-
quets;

O donc vous voyez bien, c'est pour vous faire
entendre

Que si vous nous baquiais, je scaurions nous
défendre.

GRAND FRANÇOIS.

O margué, j'en ons vû d'aussi fûtés que toi:

Quand on se bat, vois-tu, chacun y va pour
soi.

Ddd ij

596 LA NOCE DE VILLAGE ;

Crois-tu que je n'ons pas queuque fois vû les
drilles ?

Tatigué , tous les coups n'en ne fait pas neuf
quilles ,

Et j'en avons tant vû de ces regneux de Guico,
Avec ta permission que je te creve un yeu.

COLIN *donne un soufflet
à Nicolas quand
il y pense le moins.*

Margué, vela pour toi, j'avons note revanche.

N I C O L A S.

Ouf, j'ai le nés cassé.

GRAND FRANÇOIS.

Tatigué queu Dimanche ?

N I C O L A S.

Oh ventrigué , Colin , c'est de la trahison,
Mais margué, queuque jour j'aurons notre rai-
son.

C O L I N.

Oh , viens-y , Nicolas, je te ferons bien rire.

G R O S J E A N.

Marguenne , grand François , qu'est-ce qu'ou
velés dire ?

Est-ce là l'action d'un brave homme de bien ?

GRAND FRANÇOIS.

Quoi ?

G R O S J E A N.

De frapper les gens, margué, sans dire rien ?

COMEDIE.

397

GRAND FRANÇOIS.

Mais marguene , à propos d'où vient donc là querelle?

GROS JEAN.

Bon , palfanguié , samon , vous nous la baillez belle.

Est-ce que j'en sçai rien ?

GRAND FRANÇOIS.

Pargué ni moi non plus.

GROS JEAN.

Marguene, pourquoi donc nous serions-je battus ?

GRAND FRANÇOIS.

Je n'en sçai pargué rien ; Colin , pourquoi seroit-ce ?

COLIN.

Margué , voyez-vous bien , que mon péché n'en croisse ,

Je croi que Nicolas m'a quasi fait cocu ,

Et vla pourquoi que c'est qu'ou vous seriais battu.

GRAND FRANÇOIS.

Cocu !

GROS JEAN.

Cocu !

NICOLAS.

Cocu !

CLAUDINE.

Cocu !

328 LA NOCE DE VILLAGE ;

COLIN.

Cocu , marguene.

CLAUDINE.

Oh, Colin , pour si peu ce n'en est pas la peine.

GRAND FRANÇOIS.

Et n'est-ce que cela , gros sot ?

COLIN.

Et ce n'est rien.

GRAND FRANÇOIS.

Pargué le grand malheur , aga je le tuis bien,

Et gros Jean aulli.

GROS JEAN.

Moi .

GRAND FRANÇOIS.

C'est pour lui faire accroire.

GROS JEAN.

Margué , rayez cela de dessus vos grimoire.

Je n'ai jamais reçu , parguene, un tel affront.

CLAUDINE.

Cocu ! c'est quand on a des cornes sur le front,

Tâte-bien si t'en as , Colin.

COLIN.

Hé bonne bête ;

Ce que l'on plante aux pieds vient-il dessus la tête ?

Quien pour nous marier je suis ton sarviteur ;

Je son pauvre , vois-tu, mais j'avons de l'honneur.

CLAUDE.

Hé mon Guieu , que t'es chose !

COLIN.

Oh ! gna chose qui quienne ,

Il veut s'en aller.

Je devions nous marier aujourd'hui, mais marguene ,

Il n'en sera ren, ou... final je m'entends bien.

GRAND FRANÇOIS *l'arrétant.*

Pargué va, t'as raison, comme il n'en fera rien;

Margué, je te.....

GROS JEAN.

Tout biau , vous vous chauffez la bile.

GRAND FRANÇOIS.

Oh je fuis d'une bimeur tout à fait domicile ,

Mais margué dans l'honneur je suis pis qu'un Satan.

Hé comment? tout est prêt. . . .

GROS JEAN.

Hé bon , cela s'entend;

Margué vous avez tort , Colin.

COLIN.

Et j'ai le Diable.

GROS JEAN.

A ton col, hé Marchand. Comme y fait le capable!

650 LA-NOCE DE VILLAGE ;

GRAND FRANÇOIS.

Colin, quien, si tu veux que je sions bons amis,
Marguene il faut tenir le mot que t'as promis.

COLIN.

Pargué, je m'en bas l'œil.

GRAND FRANÇOIS.

Oh, je m'en bats les fesses,

Moi, je te frons, margué, bien tenir tes promesses,

Ou je plaiderons bien.

COLIN.

Hé bien je plaiderons;

Et si nous faut trembler, margué je tremble-rons.

GRAND FRANÇOIS.

Jarnigué, je ferons queuque nouiau grabage.

COLIN. ;

Palsangué je varrons. Veci Monsieur le Juge



SCENE

SCENE IV.

LE JUGE, LE GREFFIER;
GRAND FRANÇOIS,
CLAUDINE, GROS JEAN,
COLIN, NICOLAS.

*Colin presente un siége au Juge ; & comme il veut
se seoir , Colin retire le siége comme pour le
nettoyer , & le Juge tombe.*

COLIN.

Monsieur le Juge, ardez, tenez , boutez-
vous là.

LE JUGE *en tombant.*

Hai !

COLIN.

C'est que notre siége étoit sale par là ;

Reboutez vous.

LE JUGE *s'assoyant.*

Hé bien ?

COLIN.

Mon sieur j'avons querelle.

GRAND FRANÇOIS.

Oh , margué , j'en appelle.

Tome VIII.

Ecc

602 LA NOCEDE VILLAGE ,

COLIN.

Oh , c'est moi qu'an appelle.

LE JUGE.

Lequel est l'appellant des deux, ou l'intimé ?

COLIN.

Monsieur. . . .

LE JUGE.

Dans le procès chacun est-il nommé ?

COLIN.

Monsieur. . . .

LE JUGE.

Est-il verbal , ou bien si la partie
Est appointée en droit ?

COLIN.

Monsieur. . . .

LE JUGE.

L'antipathie

Est une étrange chose !

COLIN.

Il est vrai , mais. . . .

LE JUGE.

Au moins

Dedans le fait & cause avez-vous des témoins ?

COLIN.

Ventriguene , Monsieur. . . .

LE JUGE.

Répondez donc.

COMEDIE. 603

COLIN.

O peste !

Monieur. . . .

LE JUGE.

Votre innocence est assez manifeste.

COLIN.

Je vous. . . .

LE JUGE.

Explique-moi la chose comme elle est.

COLIN.

Acoutez , vous sçauvez. . . .

LE JUGE.

Voulez-vous un Arrêt

Qui soit au défendeur conforme à la Sentence?

COLIN.

Hé non , Monieur , je veux. . . .

LE JUGE.

Un peu de patience :

Dites , que voulez-vous ?

COLIN.

Monieur enfin. . . .

LE JUGE au Greffier :

Hola ;

Faites faire silence.

LE GREFFIER.

Hé là , Messieurs , paix là ,

Monieur n'fait ce qu'il dit.

Eccij

604 LA NOCE DE VILLAGE,

C O L I N.

Oh , faites-nous la grace... :

L E J U G E.

On pourroit bien aussi juger par contumace ;
Fors aux cas réservez à l'hymen clandestin.

C O L I N.

Margué , je n'entend point tous vos mots de
Latin.

L E J U G E.

Si vous êtes absurde es termes de pratique ;
Il faut donc que quelqu'un pour votre cas s'ex-
plique :

Parlez, vous, Grand François.

G R A N D F R A N Ç O I S.

Monsieur. . . .

L E J U G E.

Ne parlez plus,
C'est assez, vous, Gros Jean, répondez là des-
sus.

G R O S J E A N.

Monsieur. . . .

L E J U G E.

Hola, laissez. Parlez, Colin ?

C O L I N.

Pardine. . . .

L E J U G E.

Bon, voilà qui va bien , répondez, vous, Clau-
dine ?

CLAU D I N E.

Monsieur. . . .

L E J U G E.

Qu'un Jugement est un grand embarras !

C O L I N.

Oh bien. . . .

L E J U G E.

Laissez un peu répondre Nicolas.

N I C O L A S.

Moi ? Jen'ai rien à dire.

L E J U G E.

Il faut que chacun parle.

C O L I N.

Margué , je veux chiffler pû fort que notre
Marle.*Tous ensemble.*Vous sçauvez donc , Monsieur , que comme ,
je venoua A

Je nous esquiesme tous auparavant allé E

Cheux Colin, pour y voir la Nôce d'aujourd' I

Mais comme je venien, Monsieur, tout aussitô, O

Qu'en ce rencontre y là je nous serien battu. U

L E J U G E.

Benit soit le procès de l' A , E , I , O , U ;

Ecrivez donc , Greffier.

L E G R E F F I E R.

Monsieur , je n'entends goutte.

E e e iij

606 LA NOCE DE VILLAGE ;

L E J U G E.

Hé quoi! ne faut-il pas que le Greffier écoute?

G R A N D F R A N Ç O I S.

Oh bien , Monsiètr , velà , j'avons dit l'ac-
tion ,

C'est à vous à bailler votre contuzion.

L E J U G E.

Je conclus , concluant par conclusion breve
Que vous serez trestous pendus en pleine
Greve ;

Et si vous appelez d'un si beau Jugement ,
Je conclus , concluant , conclusivement ,
Pour ne vous plaindre point de notre procé-
dure ,

Que je ne conclus rien de peur de mal con-
clure.

Le Juge & le Greffier s'en vont.



S C E N E V.

G R A N D - F R A N Ç O I S ,
 C L A U D I N E , G R O S - J E A N ,
 C O L I N , N I C O L A S .

C O L I N .

B On, nous velà pas mal.

G R A N D F R A N Ç O I S .

Pargué , d'effet , samon ,
 Mais marguene , Colin , avec tout ton sar-
 mon ,

Que veux-tu dire aussi ? tien si tu m'en veux
 croire ?

Margué , tu larras là toute ta belle histoire ,
 Vela le festin prêt qui viens subitement ,
 Et margué tu nous vient bailler du compli-
 ment .

Allons , gros Jean , prenez Nicolas par la
 patte ;

Et faut-il pour un rien qu'un bon ami se batte ?
 Donne ta main , Colin .

C O L I N .

Marguene . . .

Ecc iij

608 LA NOCE DE VILLAGE,

GRAND FRANÇOIS.

Donne don.

COLIN.

Non, jarnigué, je veux qu'il demande pardon.

NICOLAS.

Et de quoi ?

COLIN.

Oh de quoi ?

GROS JEAN.

Oui, de quoi ?

COLIN.

Ventriguene,

De ce qu'il a voulu coucher avec Claudenne.

NICOLAS.

Il n'est margué pas vrai.

COLIN.

Margué, je dis que si.

GROS JEAN.

Et pui qu'il n'est pas vrai, Colin, t'as tort
aussi.

COLIN.

Hé bien, margué, n'importe, il faut qu'il le
confesse,

Ou je ne ferons rien.

NICOLAS.

Mais ventriguene. . . .

GRAND FRANÇOIS.

Et qu'est-ce ?

Dy qu'oui.

COMEDIE,

609

NICOLAS.

Je le veux bien.

COLIN.

Mais margué de franc cœur ?

NICOLAS.

Oui , pargnène.

COLIN *embrassans Nicolas.*

Oh bien don , je lis ton sarviteur.

GRAND FRANCOIS.

Ah , voilà qui va bien Bon, voici le Notaire.

Bonjour , Monsieur Bertrand.



SCÈNE VI.

MONSIEUR BERTRAND,
GRAND FRANÇOIS,
GROS JEAN, CLAUDINE,
COLIN.

BERTRAND.

AH, bonjour donc, vieux frere.

GROS JEAN.

Bonjour, Monsieur Bertrand.

BERTRANT.

Bonjour, bonjour, Gros Jean.

Or ça, je viens ici. . . .

COLIN.

Bonjour Monsieur Bertrand.

BERTRAND.

Bonjour.

GRAND FRANÇOIS.

Nous venez-vous lire les heretiques ?

BERTRAND.

Oui . si Dieu plait.

COMÉDIE. 611

GRAND FRANÇOIS.

Hé bien , bouttez donc vos besicles.

B E R T R A N D *lit.*

P Ardevant Bertrand Douillet , Tabellion
» d'Aubervilliers , furent présens en leurs per-
» sonnes Jean Laurent , dit Grand François ,
» demeurant audit Aubervilliers ; & Perrette
» Cré sa femme , d'une part : Guillaume Bat-
» tan , Maître Carillonneur & premier Chaf-
» se-chien de la grand'Eglise dudit lieu , &
» Catherine Vigreux sa femme , lesquels de
» leur bon gré ont reconnu & confessé avoir
» fait & font les promesses & accords de ma-
» riage qui ensuivent. A sçavoir de Colin Bat-
» tan & de Claudine Vigreux , tous Bour-
» geois dudit lieu , tant du côté paternel que
» maternel ; l'un & l'autre âgés de chacun
» dix-neuf ans environ , plus ou moins sans
» consequence. Pour la grande affection qu'ils
» se portent , pour avoir gardé par l'espace
» de dix ans les vaches ensemble , ils ont dé-
» siré se conjoindre par lien matrimonial sous
» le bon plaisir de leurs parens & amis. Le-
» quel Guillaume Battan non ici present pour
» être détenu au lit d'un coup de pierre au
» beau milieu du dos , a donné & donne à Co-
» lin Battan son fils & futur époux , par ces

612 LA NOCE DE VILLAGE ;

» presentes , en faveur de mariage un arpent
» d'heritage assis audit Auberyilliers. Plus une
» charruë attellée d'un Bœuf & d'un Asne
» agés de quarante cinq ans ou environ ; en-
» semble ses habits , sçavoir un palteau d'é-
» carlatte noire doublé de jaune cramoiisi ,
» un fonds de chauffe de Blanchet gris , une
» chemise garnie de son colet de toile à bouf-
» fette. *Item* une paire de guêtres & de sou-
» liers de vache tout neuf ; en outre la somme
» de onze livres quinze sols six deniers tour-
» nois en belles pistoles & monnoye blanche.
» Et quant audit Laurent , dit Grand Fran-
» çois , pere de la future Epouse , pour la
» bonne amitié qu'il lui porte , lui a donné en
» faveur dudit mariage un quartier & demi
» de pré fraîchement tondu , assis au lieu &
» territoire de la Motte , plus une vache sous
» poil grivelé avec le pot à traire & autres
» utensiles de menage , & outre son trouf-
» seau garni de deux draps & une nappe fran-
» gée d'un aune un douze ou environ avec ses
» bagues & ses joyaux , desque's ledit Colin
» Battan , futur époux , s'est tenu & tient pour
» content , & a doté & dote ladite future
» épouse de la somme de quatorze sols six de-
» niers tournois , pour icelle avoir & prendre
» sur une mesure sise en la plaine de Long-

C O M E D I E. 613

» Boyau ; & est accordé entre lefdites parties
» qu'au cas que l'un desdits futurs époux de-
» cede sans enfans procréés de leur mariage ,
» le survivant remportera ce qu'il aura appor-
» té , ainsi qu'ils ont presentement accordé.
» Et quant à tout , &c. obligant , &c. re-
» nonçant , &c. Fait & passé , &c.

GRAND FRANÇOIS.

Bon, voilà qui va bien : donnez, je seignerons :
François s'écrit-il pas avecque deux O ronds ?

B E R T R A N D.

Tout comme il vous plaira.

GRAND FRANÇOIS *après
avoir signé.*

Vela qu'a bonne menne.

B E R T R A N D.

Allons, Monsieur Colin.

C O L I N.

Quoi ! faut-il que je senne ?

B E R T R A N D.

Belle demande !

GRAND FRANÇOIS *à Colin
qui prend la plume
de la main gauche.*

Bon, peste du Jobelin.

B E R T R A N D.

De l'autre main.

614 LA NOCE DE VILLAGE ,

COLIN.

Ah, oïi, P, G, C, Q, Colin.

BERTRAND.

A vous, Claudine, allons.

CLAUDINE.

Je ne sçai point écrire,

Monsieur Bertrand.

GRAND FRANÇOIS.

Pargué va, tu nous fais bien rire:

Hé, prend la plume, allons, boute-là tes cinq
doigts.

CLAUDINE.

Je m'en vais seulement faire cinq ou six croix;

Est-ce assez ?

COLIN.

Faites-en plutôt plein un carosse.



SCENE VII.

MARION, LES CONVIE'S,
GRAND FRANÇOIS,
COLIN, GROS JEAN,
NICOLAS, CLAUDINE,
BERTRAND.

MARION,

VOici tous les Messieurs qui venent à la
noce,

Mon pere, ma Grand dit que vous dogniez la
clé

Pour avinre des noix dans le grenier à blé:

GRAND FRANÇOIS.

La vela, quien, allons, que l'on boutte la
nappe.

BERTRAND *après que Claudine a signé.*

Vous écrivez fort bien.

CLAUDINE.

Mon Dieu le cœur me tappe

BERTRAND,

Or ça, Messieurs, adieu.

616 LA NOCE DE VILLAGE ;

GRAND FRANÇOIS.

Bonsoir Monsieur Bertrand,

BERTRAND.

Au moins vous sçavez bien . . .

GRAND FRANÇOIS;

Marguene , allez-vous-en,

Ne sçavons-je pas bien tout ce qui faudra faire.

On fait paroître une table servie rustiquement.

COLIN.

Glaudene , ventrigué , je ferons bonne chaire.

GRAND FRANÇOIS *aux Convies.*

Vous serez maltraitez , mais margué , voyez-vous ,

Messieurs , vous y serez tout enfin que chez vous.

Boutez-vous donc tretous . . .

COLIN.

Pargué sans simonie.

GRAND FRANÇOIS.

Allons donc , Nicolas , Gros Jean. Jarni ma vie ,

Boutez-vous donc , Messieurs.



SCENE DERNIERE.

MARION, GRAND
FRANCOIS, LES VIEL-
LEUX, GROS JEAN,
NICOLAS, CLAUDINE,
LES CONVIE'S.

MARION.

V Oici les Violons.

UN VIELLEUX.

Bon-jour, Messieurs.

COLIN.

Bon-jour.

LE VIELLEUX.

Voici deux bons garçons,
Qui vont pargué jouer des branles d'import-
tance.

COLIN.

Oh, je sommes bien sous? après pense la danse!
Jouëz.

LE VIELLEUX.

Je ressemblons à l'oïstiau de cheu nous;
Tome VIII. *F. ff*

918 LA NOCÉ DE VILLAGE;

Je ne scaurois chiffler si je ne sommes sous :

Il boit.

Avec vot parmission ; margué le front me
sué :

C O L I N.

Hé là , la , tirez bas , de crainte de la vûë.

LE V I E L L E U X.

Vla qu'est bien , ronflons.



C H A N S O N.

A Ga Piarot le terrible accident !

J'avions fait acheter une forsbonne éclan-
che,

J'esperions la manger , elle étoit belle & blan-
che,

Maturenne qu'a le cœur grand ,

Vouloit regaler nos parens ,

J'estions auprès du feu les mains dessus les hanches ;

Je buvions demistié toujour en attendant ,

Mais hélas ! dans le même instant

Un matin l'attrapit sur le bout d'une planche ,

Et nous la croquit sur le champ ,

Il n'en laiffit rien que le manche ,

Aga Piarot le terrible accident !

C O L I N.

Hé margué Nicolas

Puisque je sons amis , pargué , tu danseras-

N I C O L A S.

Je ne sçai point danser , laisse-moi là.

C O L I N.

Parguene ,

Hé danse un tantinet pour l'amour de Glau-
dene.

UN CHOEUR DE PAYSANS.

Pargué , vive Claudenne.

UN AUTRE COEUR.

Et vive aussi , Colin.

GRAND FRANÇOIS.

Chacun s'aïlle coucher, Messieurs , jusqu'à de-
main.

F I N.